



## *Daech* **LA RÉCHAPPÉE**

*Petite sœur du djihadiste français  
Boubaker El Hakim, Asma a été mariée  
de force à l'âge de 16 ans. Jusqu'à  
ce qu'elle réussisse à fuir. Elle raconte ●*

PROPOS RECUEILLIS PAR HÉLÈNE GUINHUT

**La voix est lumineuse, le ton, énergique.** Le récit, pourtant, est effroyable. Dans le podcast «75019 Daech», Asma\* raconte à la journaliste Céline Martelet son parcours, celui de la petite sœur de Boubaker El Hakim, considéré, en ce début des années 2000, comme le djihadiste français le plus influent de l'État islamique. Endoctrinée par son frère, retirée de l'école à 9 ans et mariée de force à Peter Cherif à 16 ans, autre membre de la filière des Buttes-Chaumont. Elle parviendra à s'enfuir un an plus tard. Seule personne de sa famille à ne pas avoir rejoint l'Irak ou la Syrie, Asma fait résonner sa voix de femme libre, alors que son frère est décédé et que Peter Cherif est incarcéré. Elle prend aussi la parole pour son neveu et les enfants français qui ont été retenus dans des camps du nord-est de la Syrie.

**ELLE.** Pourquoi raconter votre histoire aujourd'hui ?

**ASMA.** Pour être honnête, je n'aurais jamais imaginé parler à des journalistes. J'avais peur d'être jugée, qu'on ne me croie pas, qu'on détourne mes propos. Mais je me suis rapprochée de Céline Martelet en qui j'ai confiance. Parler m'a libérée.

J'ai souffert, mais je suis fière de mon parcours. Je suis vivante et, surtout, libre de mes choix. Je ne suis pas une victime, je suis une guerrière. J'ai gagné la bataille.

**ELLE.** Comment avez-vous pu résister à cette emprise ?

**A.** Franchement, je suis étonnée de moi-même. Depuis que je suis petite, j'ai cette force. Ce n'est pas parce qu'une personne me dit qu'il faut faire telle chose que je suis convaincue. Comment aurais-je pu accepter d'être soumise, qu'on me contrôle ? Je suis musulmane, je ne dénigre pas mon islam. Et mon islam ne me demande pas d'être mauvaise, ni de frapper. Malheureusement, mon frère a appris la religion dans des textes sombres. Quand j'étais enfermée à la maison, j'apprenais des hadiths, les paroles du Prophète, pour le contredire. Je lui disais : « Non, moi j'ai lu ça ! » J'espère que mes enfants [qu'elle a eus après avoir quitté Peter Cherif, ndlr] seront comme moi.

**ELLE.** Vous dites avoir « vécu Daech en France ». Pourquoi personne n'a réagi autour de vous ?

**A.** Cette question, j'aimerais la poser à l'ancien directeur de

mon école primaire. Quand, en CM1, on m'a retirée de l'école, du jour au lendemain, pour être scolarisée dans un établissement privé financé par l'Irak, pourquoi ne l'a-t-il pas signalé ? Cette école, située dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, était-elle sous contrôle du ministère de l'Éducation ? Nos absences étaient-elles notées ? Non. Je n'ai passé ni brevet, ni bac, ni aucun examen. Le certificat de scolarité de cet établissement permettait pourtant de percevoir des prestations de la Caf. Donc ce n'est pas ma faute, c'est celle de la France, qui a laissé cette école ouverte. Aujourd'hui, elle est fermée, mais elle a existé très longtemps. Et quand je sortais avec un niqab, un voile qui couvrait le visage, les gens dans le voisinage savaient que j'étais mineure. Pourquoi personne n'a parlé ?

**ELLE.** Vous vous êtes enfuie à 17 ans alors que vous étiez séquestrée en France par votre mari. Comment avez-vous trouvé ce courage ?

**A.** J'ai fugué trois fois. La dernière était la bonne. Je voulais vraiment être libre, c'était une question de sur-

vie. Maintenant que je comprends mieux ce qu'est Daech, je me dis que j'étais folle de faire ça. Mais je voulais tellement vivre, sortir, sentir l'air... que j'ai réussi. Heureusement, je ne savais pas vraiment qui était Peter Cherif. Il se doutait que je voulais fuguer, il fermait la porte à clé. Je profitais de son absence pour chatter sur son ordinateur. C'était dingue, mais j'envoyais des messages à des inconnus pour leur dire que je voulais fuguer et j'effaçais l'historique. Un soir, il m'a assise sur ses genoux devant l'ordinateur. Et là, comme dans une série Netflix, il m'a montré l'écran. Il était très fort en informatique et avait retrouvé toutes mes conversations. Quand j'ai vu mon mot de passe s'afficher, j'ai senti mon cœur dans mes tripes. Il m'a attrapée et étranglée contre le mur. J'avais un téléphone caché dans sa chambre et, pendant qu'il me frappait, je ne pensais plus aux coups et à la douleur, mais à mon téléphone. S'il le trouvait, j'étais morte. Ce soir-là, il m'a violée, et je me suis juré de partir. J'avais peur, mais j'avais une telle rage...

**ELLE.** Si vous en aviez la possibilité, qu'aimeriez-vous dire à la jeune Asma ?

**A.** Je voudrais la féliciter [elle pleure]. Bravo Asma, tu as réussi. Quand je vois ma fille de 9 ans et que je me dis qu'à son âge j'ai vécu ça... c'est incroyable. Ma fille est si innocente.

**ELLE.** Votre neveu [le fils de son autre frère, qui a lui aussi rejoint Daech] a été rapatrié de Syrie le 22 octobre.



## “CE SOIR-LÀ, IL M’A violée, ET JE ME SUIS JURÉ DE PARTIR.”



**Comment va-t-il ?**

**A.** Avant de répondre, c'est important de dire que si vous avez été touché par mon histoire, soyez touché par celle de tous les enfants retenus en Syrie. Parce qu'ils n'ont rien choisi. Ils se fichent de Daech, de l'État islamique, de leur drapeau ! Tout ce qu'ils veulent, c'est vivre, s'amuser, rigoler, jouer ! Sauvez-les ! J'ai des nouvelles très vagues de mon neveu, mais je suis

très heureuse qu'il soit là. Il m'a donné beaucoup de force. La Tunisienne qui le détenait m'a clairement dit : « Ce sera un combattant de Daech. » J'aimerais tellement que cet enfant vienne chez moi. Je saurai utiliser les bons mots.

**ELLE.** Quel message avez-vous pour l'État français, qui tarde à rapatrier des enfants retenus en Syrie ?

**A.** Ces enfants ont trop souffert, ne les surchargez pas avec des psys et des docteurs. Ils seront suivis pendant des années. Laissez-les souffler. J'ai l'impression que l'État français veut les utiliser pour avoir des informations sur ce qui se passe là-bas. Mais ces enfants se fichent de qui a tué. Et les éloigner de leur famille ne va pas les aider à se reconstruire. J'en suis la preuve : malgré ma famille tordue, aujourd'hui, sans ma sœur [qui a réussi à s'échapper de Daech depuis la Syrie pour rejoindre la France], je n'en serais peut-être pas là. C'est mon repère. Si on n'a aucun repère, c'est catastrophique.

**ELLE.** Avez-vous peur pour votre sécurité ?

**A.** Bien sûr. Ces gens-là appartiennent à une organisation. Ils sont partout, je me dis qu'ils vont savoir où je suis, me retrouver, connaître mes enfants. J'ai envie de leur dire : j'ai peur de vous, mais je suis là, je vis, et je parlerai encore et encore ! ●

\* Son prénom a été changé.

« 75019 DAECH », podcast, 4 x 20 mn, réalisé par Céline Martelet, produit par Paradiso Media.